

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 80 (1944)
Heft: 44

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

É D U C A T E U R

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : Vaud : *Echichens*. — *De quelques remarques relatives à la libération des écoles primaires*. — *Dans les sections : Aigle ; Morges*. — Genève : *Les « petits paquets »*. *Mise au point*. — *L'enseignement et le petit commerce*. — Neuchâtel : *Aux présidents de sections*. — *Faits divers*. — Jura : *Allocations*. — Informations : G. R. E. P.

Partie pédagogique : *L'école et la nature*. Ch. D. : *Décembre*. — *Bibliographie*. — *Une jolie boîte-surprise*. — *L'anon et les sept soldats de carton*. — *Œuvres suisses des lectures pour la jeunesse*. — *L'aide à l'écolier*.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

ECHICHENS

Il est temps de parler aux membres de la S.P.V. du projet de réorganisation de l'*Asile d'Echichens*. Le nouveau président, M. André, syndic de Morges, qui se donne à cette tâche avec autant d'ardeur et de clairvoyance que d'amour, dirige le travail de la commission en collaboration étroite avec le directeur et tous les amis des enfants placés à Echichens.

Quelques idées extraites du projet : si cette appellation devenait définitive, vous ne vous intéresseriez plus à l'*asile*, mais à « *la Maison d'éducation rurale d'Echichens* » : on devine l'intention.

Or, comme il ne suffit pas de changer d'étiquette, les réorganiseurs envisagent sérieusement, ou de fermer les portes de l'Institut, ou de donner à la direction les moyens de faire d'Echichens une demeure toujours plus familiale, de renouveler cette atmosphère vivifiante que tout le monde souhaite, des dirigeants aux observateurs, pour la préparation à la vie de cinquante enfants arriérés, mais éducatibles.

Fermer Echichens ! On n'en veut pas de ces enfants-là dans les familles, sauf peut-être dans celles où ils ne seraient pas bien, *car c'est d'eux qu'il s'agit*. Réintroduits dans les classes de nos villages, dispersés, ils formeraient ce 4^e ou ce 5^e degré de surcharge ; ils seraient ces élèves à qui les maîtres les mieux disposés ne sauraient accorder les faveurs nécessaires : le temps matériel manque, notre préparation n'est pas poussée dans ce sens, nos programmes pas adaptés, et notre conscience en souffrirait ! Car c'est sans cesse aux enfants qu'il faut penser.

Réunis à Echichens dans trois classes à effectif peu nombreux, dans des classes de développement, l'enseignement est plus individualisé. Ils y éprouvent moins qu'ailleurs ce sentiment d'infériorité, ces complexes qui en font, dans les classes normales, ces êtres à part, avec qui on ne joue pas, ces enfants qui mènent une vie de solitaire parce qu'ils ne sont pas « comme les autres ».

Fermer Echichens, ce serait revoir cinquante cas semblables, cinquante maîtres remués par cette impression pénible de ne pas pouvoir être utiles à ces déshérités. Nos visiteurs, nos commissions scolaires elles-mêmes, en seraient chagrinés.

On s'occupe avec sollicitude de la *rééducation* des délinquants, les détenus libérés ne nous laissent pas indifférents ; pourquoi manquerions-nous de générosité envers ces enfants arriérés qu'il n'y a qu'à *éduquer*, tout court ?

Conduits par des maîtres préparés à leur rôle, — et acquis à l'esprit du travail d'équipe et communautaire, — ces enfants reçoivent à Echichens la préparation à la vie ; petit à petit, lentement, au contact du vrai, et non des mots, ils se découvrent un pouvoir, ils se sentent utiles et, rendus à la société, peut-être à dix-huit ans au lieu de seize, ils subviendront à leurs besoins.

Le projet prévoit pour les maîtres une situation matérielle analogue à la nôtre ; ils ne seront plus à Echichens dans un poste d'attente ; ils pourraient, comme ailleurs, y fonder un foyer.

Un surveillant initiera les enfants au travail manuel ; la secrétaire, une éducatrice, s'occupera des loisirs des plus jeunes, de leurs jeux, une partie du temps ; se relayant avec l'institutrice, et aidée de la directrice, elles auront à elles trois cette influence féminine indispensable à un établissement de ce genre.

Les élèves plus âgés seront accompagnés de la même manière par les maîtres, le surveillant et le directeur.

Une bonne partie de ce programme est déjà réalisée, mais on profite de l'expérience acquise pour améliorer.

La S.P.V. ne peut que souscrire à ce projet de réorganisation, et le Comité de la « Maison d'éducation rurale d'Echichens » trouvera l'appui mérité.

Ainsi, M. Chamot, directeur, pourra remplir sa mission difficile.

E. V.

P.-S. — Le projet prévoit un programme d'étude où le travail d'école et celui de la ferme s'interpénétreraient mieux au lieu de se juxtaposer : on permettra sans doute au bulletinier d'émettre quelques suggestions d'ordre pédagogique dans un prochain numéro de notre journal.

E. V.

DE QUELQUES REMARQUES RELATIVES A LA LIBÉRATION DES ÉLÈVES DES ÉCOLES PRIMAIRES

Voilà un sujet qui a donné lieu à bien des discussions et fait couler pas mal d'encre dans les milieux professionnels, agricoles et pédagogiques ; c'est la raison pour laquelle, une fois de plus, je me permets d'émettre quelques idées sur cette question toujours plus actuelle.

Je ne traiterai que le cas concernant les classes primaires, filles et garçons, de dernière année des écoles des villes vaudoises ; mes considérations ne se rapporteront donc qu'au canton de Vaud, région essentiellement agricole.

Nous savons tous que la loi vaudoise sur l'instruction publique primaire prévoit la libération scolaire l'année où l'élève a atteint l'âge de seize ans. A Lausanne, une tolérance a été accordée pour la libération à quinze ans révolus à la condition que l'élève soit au bénéfice d'un con-

trat d'apprentissage ou d'un emploi assuré et cela en tenant compte des circonstances de famille.

On a allégué que la libération à seize ans se justifiait pleinement afin de diminuer le chômage. Cet argument ne nous paraît pas peremptoire. La question importante est donc de savoir si l'élève ira en classe jusqu'à 15 ans révolus ou jusqu'à seize ans.

Dans notre ville, la plupart des élèves, garçons et filles, attendent avec impatience le jour de leur quinze ans qui leur procurera la libération, car ils sont sûrs de trouver une occupation qui leur donnera avant tout la clé des champs. Ces situations ne pourront, dans la plupart des cas, pas assurer l'avenir de ces jeunes gens, puisqu'elles ont été choisies sans prédispositions quelconques, mais uniquement dans le but d'une libération hâtive. Il y a donc là une réforme à accomplir et j'estime qu'il faudrait revenir à la libération définitive l'année des quinze ans pour les deux sexes. Voici pourquoi :

On fait entrer les enfants à l'école primaire dans leur septième année, sans tenir compte de leur développement physique ou du moins de leur naissance ; pourquoi n'agit-on pas de même pour la libération ? En effet, les uns, nés durant le premier trimestre, pourront être libérés tandis que les autres devront accomplir encore une année d'écolage. Et pourtant les premiers ne sont pas nécessairement plus développés que les seconds.

Il y aurait, me semble-t-il, une solution qui, à notre époque, pourrait être utile aussi bien au garçon qu'à la fille, de même qu'à l'intérêt du pays. Je m'explique : dans nos classes citadines de dernière année, que reste-t-il lorsque le choix a été fait pour les Collèges, l'Ecole de commerce ou les classes primaires supérieures ? Ce ne sont guère que des enfants de familles modestes, parfois peu développés, ayant toujours eu de la peine à suivre les leçons depuis leurs plus jeunes années. Dès lors pourquoi les obliger à suivre l'école puisqu'ils ne sont pas doués pour l'étude ? Je suis donc partisan de la libération pour garçons et filles l'année de leur quinze ans ; la dernière année, soit de 15 à 16 ans, serait remplacée par un stage d'une année à la campagne, stage qui serait obligatoire par la loi scolaire. Je vois dans cette réforme plusieurs avantages :

Chacun sait que depuis plusieurs années, le développement physique a fait de grands progrès grâce aux sports, à l'hygiène et à la vie au grand air. Nos enfants ont une étonnante force physique à déployer, force qu'ils ne demandent qu'à mettre à disposition d'une façon ou d'une autre ; malheureusement, il faut constater qu'en ville ils ont trop peu d'efforts à fournir. Sur 34 heures hebdomadaires de classe, y compris le catéchisme, ils ont 4 heures de travaux manuels qu'ils apprécient tous et qu'ils attendent avec plaisir. Il reste donc trente heures pendant lesquelles ils sont assis en classe, ce qui paraît anormal pour des élèves forts et vigoureux.

Suivons un peu la vie d'un élève durant une journée :

Levé à 7 heures ; le déjeuner est prêt ; départ pour la classe. De 8 à 12 heures, l'élève est assis ; de 12 à 14 heures, il est à la maison ; de

14 à 16 heures, il est de nouveau assis en classe, toujours sans avoir fourni aucun effort. Il est vrai que quelques-uns, après la classe, sont occupés comme commissionnaires dans des magasins. Ce programme suffit à prouver que l'adolescent de quinze ans ne déploie pas l'activité physique qu'il est à même de fournir.

Si donc l'on pouvait rendre obligatoire un stage d'une année à la campagne pour filles et garçons, dès leur quinzième année, il y aurait tout profit pour eux et indirectement pour la lutte contre la désertion des campagnes qui s'est accentuée ces dernières années. A mon avis, il serait très utile que nos enfants avant leur entrée en apprentissage (entrée qu'il faudrait maintenir à 16 ans) se rendent compte comment, par un travail souvent très pénible, on cultive le blé, les pommes de terre et tous les produits qui constituent la base essentielle de notre nourriture. De cette manière, on libérerait des élèves qui n'ont plus le goût de l'étude, tout en leur permettant d'employer leurs forces physiques dans un but utile tant pour eux que pour la communauté.

(A suivre)

J. Guignard.

DANS LES SECTIONS

Aigle. Un petit nombre de collègues se sont réunis le 25 novembre dernier à Aigle, afin de choisir un candidat pour le C. C. Les membres pressentis s'étant récusés, la section ne présentera personne.

M. J.-L. Nicolet, professeur, sous le titre « Du rêve au nombre », étudie tout d'abord la part d'effectivité et de logique dans le rêve, la rêverie, la pensée philosophique et mathématique. Toute découverte mathématique est le résultat d'un désir. Aux enfants qui n'ont pas l'intuition mathématique, il faut faire parcourir les étapes de l'induction à la déduction. Les dessins animés sont là pour aider l'éducateur. Les courts métrages présentés permettent de se faire une idée des horizons nouveaux qui s'ouvrent à l'enseignement des mathématiques. M. Nicolet est chaleureusement applaudi et remercié.

Rappel. Le comité de la section rappelle à tous ses membres que toute absence aux séances régulièrement convoquées doit être justifiée par écrit au président, sinon une amende de Fr. 2.— est perçue.

Collecte. La collecte en faveur des instituteurs étrangers victimes de la guerre a atteint à ce jour la jolie somme de Fr. 147.—. Il est encore temps pour les retardataires d'envoyer leur obole au président de section. Merci !

G. P.

CONVOCATION

Section de Morges : samedi 16 décembre, à 15 heures, au Casino (salle du 1er étage). Conférence du peintre S.-P. Robert sur la « Poétique de la peinture ». Etant donné la personnalité du conférencier, un appel spécial est adressé à tous les collègues du district.

GENÈVE

LES « PETITS PAQUETS »

Trois hauts fonctionnaires, dont M. Grandjean, secrétaire du Dpt, et directeur des Enseignements secondaire et primaire, viennent d'obtenir une augmentation de traitement annuel de Fr. 3000.—, sauf erreur. Elle

nous paraît absolument justifiée. Nous l'affirmons sans réticences et sans arrière-pensée.

Nous n'en serons d'ailleurs que plus à l'aise pour constater une fois de plus que l'on continue à pratiquer selon la méthode des « petits paquets » ; elle réussit chaque fois qu'il s'agit de ne reconnaître les mérites réels que de quelques-uns ou de frapper trop lourdement une minorité.

Depuis une dizaine d'années, ces exemples abondent dans la législation consacrée aux salaires.

Tout en nous réjouissant pour M. Grandjean, nous regrettons que pour l'ensemble des fonctionnaires, le gouvernement ait cru devoir recourir au système des centimes additionnels en cet automne 1944, et qu'il n'ait rien pu prévoir pour les allocations de renchérissement de 1945 : ni l'amélioration des chiffres en vigueur, ni la suppression des injustices et des exceptions contenues dans la loi. G. B.

MISE AU POINT

Au cours d'un entretien, M. Perréard nous a fait part de la pénible surprise qu'il avait ressentie en lisant un passage de notre chronique parue le 21 octobre écoulé.

Nous avons cru trouver, dans l'exposé de M. le chef du Dpt des Finances, le secret espoir de nous faire céder au sujet des normes contenues dans notre demande d'allocation extraordinaire d'automne. Or M. Perréard se défend formellement de s'être exprimé avec une telle intention.

Ses déclarations tendaient simplement à nous mettre en garde contre les dangers que nos propositions pouvaient courir devant le Grand Conseil ou l'opinion publique, et l'entrevue n'avait comme but que de pouvoir renseigner la Commission sur nos intentions dernières afin qu'elle arrêtât définitivement ses propositions à l'intention du Grand Conseil.

Nous nous faisons bien volontiers un devoir de rectifier, soucieux que nous sommes de conduire notre action avec objectivité. G. B.

L'ENSEIGNEMENT ET LE PETIT COMMERCE

Les membres du corps enseignant ont reçu dernièrement un de ces envois à l'examen selon ce mode de « vente forcée » dont l'habitude se répand si fâcheusement. Combien de personnes, en effet, se sentant engagées devant cette manière de fait accompli, et confirmant le bien-fondé de l'idée de l'expéditeur, n'ont-elles pas envoyé les vingt sous en timbres-poste, ou rempli le chèque obligamment mis à disposition, pour se débarrasser de ce colportage d'un nouveau genre !

Mais ce n'est pas à ce genre de commerce que nous en avons aujourd'hui, mais bien à l'échantillon qu'on nous soumet présentement. Il s'agit d'une *carte de l'histoire de la Suisse* (rien que ça !) proposée par les **Editions Zbinden**, à Berne, « aux membres des commissions scolaires, instituteurs et institutrices ».

L'intention hautement désintéressée des expéditeurs ressort clairement de l'introduction de la lettre qui accompagne l'envoi :

« Pour introduire dans les écoles... cette excellente Carte de l'Histoire de la Suisse, nous avons décidé de l'offrir à un prix spécial permettant à tout instituteur, à toute institutrice, à tout élève d'en faire l'acquisition. »

... Que voilà donc un nouveau motif de donner libre cours à notre reconnaissance que d'aucuns voudraient ne nous voir dispenser qu'au compte-gouttes.

Voyons un peu ce « matériel d'enseignement ». Il s'agit d'une de ces fades reproductions publicitaires agrémentées de noms, de dates et de têtes d'hommes célèbres en médaillon, telles qu'en éditent certaines maisons pour rappeler l'existence de produits qu'elles fabriquent ou vendent (et encore existe-t-il de ces publications qui sont d'une autre qualité), et que leur gratuité permet d'utiliser comme matériel mobile à usages divers moyennant des découpages et collages dont l'utilisation nous paie largement de la peine et du temps que nous y avons consacré. Mais il en va tout autrement de cette excellente carte (malgré le « prix de faveur ») qui nous est présentée comme un matériau définitif, à utiliser tel quel, et comme un modèle du genre.

L'idée est bien sûr intéressante de « piquer » sur la carte les événements historiques pour les situer dans le cadre de leur développement. Mais encore faudrait-il que la carte en fût une et que les événements ne se limitassent pas à des batailles, des traités... et des têtes en médaillon. Cette carte est un résumé prétentieux et indigeste d'une histoire à la manière d'Epinal et elle constitue le type de l'oreiller de paresse : « La meilleure leçon d'histoire se donnera avec la grande carte¹ à la paroi et la petite entre les mains des élèves ». ... Et dire qu'on n'a pas même songé à confier à M. Zbinden les cours de méthodologie d'histoire !

Une galerie de portraits figure au dos de la carte. Bonnes reproductions d'œuvres connues ou de photographies, malheureusement aussi inutilisables dans cette situation que si elles figuraient dans un manuel. Le texte qui les accompagne n'est pas dépourvu d'une plaisante originalité :

Le fragment du Nicolas de Flue en bois du XVII^e siècle y est qualifié de « coupure » (Ausschnitt), Ulrich Zwingli est l'« initiateur » de la Réforme, et Pestalozzi, le « fondateur de l'instruction publique moderne ».

Parmi ces hautes figures nous retrouvons, avec un plaisir que les événements actuels augmentent, celle de... M. Motta ! Il est, lui (celle-là est bien la meilleure), un homme d'Etat *proéminent* !

La lettre d'envoi est un poème, on y fait clairement comprendre aux instituteurs que l'éventualité de la nécessité d'un second tirage « dépend en premier lieu de la bonne volonté avec laquelle vous considérerez cette carte comme moyen d'enseignement ou la ferez circuler parmi vos élèves ». Au choix par conséquent... pourvu que le but soit atteint !... On n'est pas plus explicite ! Arrivé à ce point, on demeure tout étonné qu'il ne nous soit pas proposé de commission.

Non, je vous en prie, chacun son métier... et puis, après tout, il y a des placiers en articles de librairie !

¹ Trente-six francs.

Proposition pratique. — Ne pourrait-on décider, et faire savoir aux fabricants de nouveautés pédagogiques, que lesdites nouveautés seront examinées par les associations d'instituteurs qui les recommanderont à leurs membres s'il y a lieu. Qu'en dehors de cela notre temps est trop précieux pour que nous le perdions à examiner des publications trop souvent sans intérêt et qu'il ne faudra pas que les spécialistes de la « vente à l'essai » se plaignent si leurs envois prennent sans autre avis le chemin de la corbeille à papier.

I. Matile.

NEUCHÂTEL

AUX PRÉSIDENTS DE SECTIONS

Etats nominatifs. Ces états mis au point et arrêtés au 31 décembre 1944, devront être adressés en deux exemplaires au président central, M. Charles Rothen. Dernier délai : **5 janvier 1945.**

Etablir la liste d'après l'ordre alphabétique et pour les trois grandes localités, indiquer le domicile (rue et numéro) de chaque membre.

Comité central.

FAITS DIVERS

Film scolaire. Quatre nouvelles fiches de documentation de la Centrale du film scolaire, Berne, rue d'Erlach 21, viennent d'être établies par les soins de M. Emmanuel Zürcher, instituteur à Serrières. Elles concernent les films suivants : *La charbonnière* (fabrication du charbon de bois), *la mouette rieuse, au pays des bisces* et *une ferme pour l'élevage du bétail bovin au bord du Magdaléna* (Colombie).

Neuchâtel. La section du chef-lieu vient de s'augmenter de deux nouveaux membres : Mlles Madeleine Bourquin et Jeannette Simond, maîtresses ménagères, à qui nous souhaitons une cordiale bienvenue.

Pour nos mobilisés. Le Comité central prépare le Noël de ceux de nos membres qui ont dû, cette année, répondre à l'appel du drapeau.

Le montant de la répartition, un peu supérieur à celui de l'année dernière, sera d'environ Fr. 3000.—. Le solde d'exercice de la Caisse d'entraide qui est affecté intégralement à l'œuvre créée en faveur de nos collègues mobilisés est plus important que celui de 1943, ce qui permet de compenser plus largement les pertes de salaire. Un prélèvement sur le compte d'intérêts a été ajouté à ce solde.

A bientôt donc, chers collègues appelés sous les armes, le témoignage de solidarité de la S. P. N.

J.-Ed. M.

Nous sommes forcés de renvoyer à huitaine une partie de la correspondance neuchâteloise. Réd.

JURA

ALLOCATIONS

Le problème de l'adaptation des salaires au coût de l'existence étant toujours d'une brûlante actualité, nous pensons rendre service à nos amis

des cantons romands en les informant des décisions prises par le Grand Conseil bernois dans sa séance du 6 novembre 1944. Les tabelles ci-dessous leur permettront de comparer leur situation à la nôtre. Ils tireront de cet exercice toutes les conclusions utiles à la poursuite de leurs démarches jusqu'à ce que satisfaction leur soit accordée. Nous pensons, ce disant, particulièrement à nos collègues genevois qui soutiennent, bien malgré eux, une âpre lutte pour atteindre un but dont la légitimité seule devrait convaincre les autorités et confondre ceux qui ne sont pas de leur avis.

a) *Allocations supplémentaires pour 1944 :*

pour les membres mariés du corps enseignant en activité	Fr. 200.—
pour les membres célibataires du corps enseignant »	Fr. 150.—
pour les maîtresses d'ouvrages, par classe	Fr. 25.—
pour les retraités avec ménage en propre	Fr. 100.—
pour les retraités sans ménage en propre	Fr. 80.—
pour les veuves avec ménage en propre	Fr. 80.—
pour les veuves sans ménage en propre	Fr. 60.—
pour les orphelins de père et de mère	Fr. 40.—
pour les autres orphelins	Fr. 20.—

Ces allocations sont versées en décembre aux membres du corps enseignant en activité, et en novembre pour ceux qui sont retraités.

b) *Allocations de renchérissement pour 1945 :*

pour les membres du corps enseignant en activité :

allocation fondamentale	Fr. 1050.—
allocation de famille	Fr. 390.—
allocation par enfant	Fr. 150.—
allocation pour maîtresses d'ouvrages, par classe	Fr. 180.—

pour les retraités :

allocation personnelle	Fr. 100.—
allocation de famille	Fr. 150.—

Ces quotes pour retraités sont majorées ou abaissées de 7 % lorsque la rente est inférieure ou supérieure aux maxima suivants :

Fr. 8 000.—	quant aux invalides
Fr. 5 000.—	quant aux veuves
Fr. 2 400.—	quant aux orphelins de père et de mère
Fr. 1 200.—	quant aux autres orphelins.

Ad. Perrot.

INFORMATION

G. R. E. P.

RAPPEL

C'est le lundi 11 décembre, à 20 h. 30, à l'Ecole normale, que M. Louis Meylan donnera sa conférence : « La science moralisatrice ».

Tous ceux qui connaissent le charme et l'esprit du conférencier se réjouissent de l'entendre.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'ÉCOLE ET LA NATURE — DÉCEMBRE

Le *dernier mois d'automne* nous offre encore bien des observations intéressantes. Dans nos après-midi de plein air, nous pouvons apprendre à connaître les arbres, que l'on peut distinguer à leur tronc, à leur branchage, à leurs feuilles tombées et surtout aux fruits, pendant aux branches dépouillées ou épars sur le sol. Parlons tout d'abord des

Chênes. Nous en avons en Suisse deux espèces (ou variétés?) principales. La plus commune est le *Chêne pédonculé* (*Quercus pedunculata* Ehrh.), de l'Europe centrale; Plateau, Préalpes, Jura, en général régions tempérées froides. — Plus rare chez nous est le *Chêne sessile* (*Quercus sessiliflora* Salisb.), des régions basses, plus chaudes, Valais, lisière méridionale du Jura. — En automne, les glands mûrs (dont on ne se soucie guère chez nous) se détachent de leurs cupules, et tout cela tombe sur le sol. On peut distinguer les deux chênes en regardant par terre. Les *cupules* ne sont autre chose que les bractées qui entouraient le pistil, et qui se sont soudées peu à peu. Or ces petites coupes, avec leur queue ou pédoncule, ressemblent assez bien à de minuscules pipes. Si l'on trouve des « pipes » à tuyau long, on a affaire au Chêne pédonculé (espèce ou variété septentrionale). Si ce sont au contraire des « pipes » à tuyau court, ou très court, c'est le Chêne sessile, plus méridional.

Linné groupait les deux Chênes dans une seule espèce, le *Chêne Rouvre* (*Quercus Robur* L.). Remarquons en passant que certains botanistes appellent Rouvre le *Q. sessiliflora*, et d'autres le *Q. pedunculata*. — Les noms de localités : Ropraz, Rovray, Rovéréaz, rappellent l'arbre, autrefois plus abondant qu'aujourd'hui, qui leur a donné son nom. Parlons maintenant du

Châtaignier. Nous n'en avons qu'une espèce en Suisse, le *Châtaignier à fruits comestibles* (*Castanea vesca* L.), spontané au Tessin et dans d'autres régions méridionales, planté ailleurs.

En beaucoup d'endroits du Bas-Valais, du canton de Vaud, on peut voir encore quelques Châtaigniers, tantôt isolés, tantôt en bosquets, et dont les fruits plutôt petits sont parfaitement comestibles. La ressemblance avec le gland du chêne est évidente, mais :

premièrement, la cupule de la châtaigne se fend à la maturité en quatre valves qui s'ouvrent et libèrent deux fruits, qui sont des akènes, tout comme les glands ;

Deuxième différence : la cupule du Châtaignier est hérissée de piquants ; mais le *Chêne chevelu* du Tessin (*Quercus Cerris* L.) a aussi son enveloppe du fruit hérissée de soies dures et crochues. Remarquons en passant que la ressemblance entre la châtaigne et le marron d'Inde n'est qu'apparente. La châtaigne est un fruit, son enveloppe brune est un péricarpe qui correspond à l'enveloppe hérissée du marron ; le marron est une graine, et son enveloppe brune est le tégument de cette graine ; ce tégument correspond à la fine peau interne de la châtaigne. Chez le Marronnier d'Inde, le fruit n'est pas entouré d'une cupule.

Si nous observons des fâines, nous pouvons voir que leur constitution est à peu près la même que celle des châtaignes. On peut donc se rendre compte d'une foule de particularités intéressantes de l'anatomie végétale rien qu'en examinant le sol, sous les grands arbres !

Les *Oiseaux* qui nous restent pendant la mauvaise saison prennent peu à peu leurs quartiers d'hiver. En octobre et en novembre, les *Pinsons*, les *Linottes* (peu connues) et les *Verdiers* se déplaçaient en troupes ; en décembre, ils peuvent, surtout les *Pinsons*, vivre tout à fait isolés. On peut aisément remarquer que les mâles de cette espèce nous restent en hiver, tandis que les femelles et les jeunes émigrent vers le sud. A cause de cette émigration partielle, Linné avait appelé cet oiseau *Fringilla colæbs*, le *Pinson* célibataire. — Le *Rouge-gorge* est installé au jardin. Le *Geai criard* et sa cousine la *Pie* s'approchent des maisons, et le *Corbeau corneille* vient chercher sa subsistance jusque dans les villes. Peu à peu d'autres oiseaux, Passereaux ou Rapaces chassés par la faim, se montreront près des lieux habités. Nous en parlerons dans un prochain article.

Voici les réponses à nos questions de novembre :

1. Les *Etourneaux* sont partis très tôt, au début du mois de novembre, et tous à la fois.

2. Le *Troglodyte*, petit, tout rond et brun, à la queue troussée, nous tiendra compagnie jusqu'en mars.

3. La *Viorne lantane* (*Viburnum Lantana* L.) aux feuilles laineuses, a des fruits aplatis, rouges, puis noirs.

4. Le *Troène commun* (*Ligustrum vulgare* L.), baies noires et luisantes, feuillage persistant, est très répandu en Suisse.

Voici d'autres tâches d'observation :

1. Qui sait distinguer le *Moineau franc* du *Moineau friquet* ? Lequel des deux reste au pays en hiver ?

2. Quel est l'oiseau qui mange les baies du *Gui*, et comment contribue-t-il à la dissémination de ce végétal ?

3. Quel est le conifère qui perd ses feuilles en hiver, et pourquoi (dans quel but ?) les perd-il ?

4. Quel est cet autre conifère, aux aiguilles distiques, aux fausses baies rouges, dont le feuillage est vénéneux pour les chevaux ?

(Réponses en janvier.)

Ch. D.

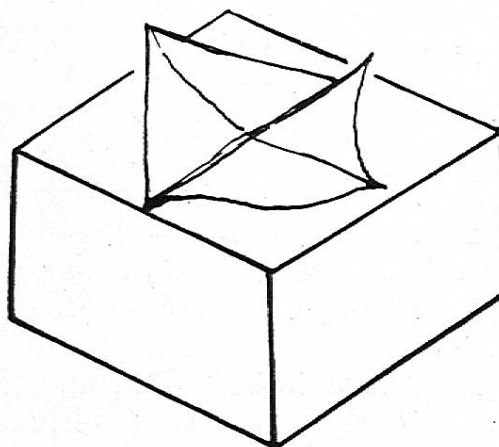
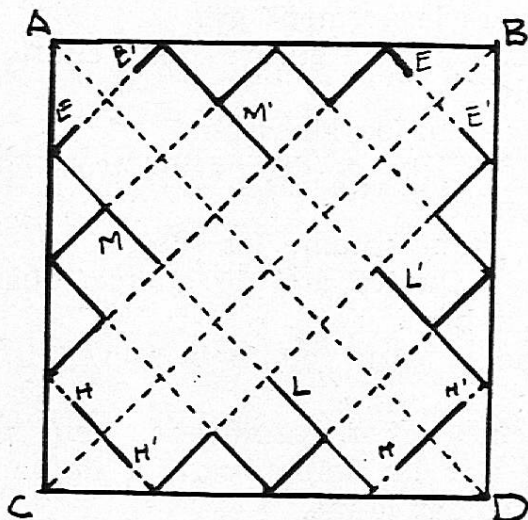
BIBLIOGRAPHIE

Vieilles histoires de Noël. Un vol. in-16 de 104 pages, avec six planches d'Alexandre Matthey. Les Editions Labor, le Grand Lancy, Genève. Fr. 3.30.

Les Editions Labor nous offrent là un délicieux recueil dont les contes sont traduits et adaptés de l'allemand et du « Schwytzerdütsch » principalement, mais aussi du russe et du suédois, contes dont le texte simple et vivant, se prête aussi bien à être lu que raconté et dont l'inspiration profonde est toujours nettement évangélique. Charmant ouvrage bien illustré, qui sous sa gaie couverture trouvera, nous en sommes certains, maints lecteurs à l'heure des sapins allumés. Il enri-

chira hautement la collection des récits noëliques dans lesquels ont récemment excellé les Dombres, les Farelly et d'autres conteurs aimés.

H. J. K.



UNE JOLIE BOÎTE-SURPRISE

Fournitures : un carré de 20 cm. au moins de papier de Java ou tout autre papier un peu épais. Le travail est si simple que les explications sont superflues. Ne pas oublier les fentes H H' et les encoches E E' ainsi que les entailles U U' M M'. Replier légèrement les pointes A et B aux encoches pour les faire pénétrer dans les entailles H H'.

La boîte, ornée de dessins aux crayons de couleur ou de découpages en papier mince, pourra contenir une friandise, un mot d'affection... ou une attrape ! (*Pour les enfants de 5-7 ans.*)

L'ANON ET LES SEPT SOLDATS DE CARTON

par Robert Ecoffey

Conte arrangé pour :

Un récitant, un ânon et sept soldats de carton : un rouge, un vert, un bleu, un jaune, un noir, une cantinière rose et Sœur Blanche.

Explications concernant la mise en scène :

Le récitant déroule un parchemin. Chaque petit acteur joue le rôle du soldat de carton ou du petit âne, qu'il tient dans la main. Il lui fait exécuter les mouvements que le texte indique.

Le récitant. — (Il déroule un parchemin.) Il y avait une fois sept soldats de carton. Ils avaient tous pour caserne une boîte différente. L'une portait l'indication « Made in Germany », l'autre, « Made in England », une troisième, « Made in Japan ». Bref, ils venaient tous de très loin et ne se connaissaient pas le moins du monde. Ils attendaient, le fusil chargé, l'occasion de se rencontrer. Le premier était rouge, le deuxième était vert, le troisième bleu, le quatrième... mais comment donc était le quatrième ? Quoi de plus simple, je vais vous les montrer ; ils s'annonceront à vous, mais surtout ne dites pas à l'un d'entre eux où l'autre se cache, afin que vous ne soyez pas témoins de scènes effroyables. Le premier était donc d'un rouge très vif :

(Chaque soldat apparaît, s'annonce, puis se dissimule.)

Le soldat rouge. — Fusilier Rouge ! un an de campagne, une citation, blessé à Saint-Martignac par un soldat vert.

Récitant. — Le second était d'un vert légèrement gris.

Le soldat vert. — Fusilier Vert ! deux ans de guerre, deux citations, blessé à Grienensteig par un soldat rouge.

Le récitant. — Le troisième était couleur de l'horizon.

Le soldat bleu. — Fusilier Bleu ! trois ans de campagne, trois citations, blessé à Calvados par un soldat jaune.

Le récitant. — Le quatrième était jaune comme les blés.

Le soldat jaune. — Fusilier Jaune ! Quatre ans de guerre, quatre citations, blessé à Tchinté par un soldat bleu.

Le récitant. — Quant au cinquième, il était tout noir et venait de très loin.

Le soldat noir. — Fusilier Noir ! cinq ans de campagne, cinq citations, blessé trois fois, à Grienensteig par un soldat vert, à Calvados par un soldat bleu et à Tchinté par un soldat jaune.

Le récitant. — Le sixième était une femme et elle était rose.

Le soldat rose. — Cantinière Rose ! deux ans de service, versé à boire à plus de mille et un soldats.

Le récitant. — Le septième était aussi une femme, mais elle était toute blanche.

Le soldat blanc. — Sœur Blanche ! trois ans de campagne, soigné plus de mille et un blessés, des rouges, des verts, des bleus, des jaunes et des noirs.

Le récitant. — Ils étaient donc tous les sept de couleurs différentes. Ils en voulaient un peu à tout le monde : le rouge avait appris qu'il fallait tuer le vert, le bleu en voulait au jaune, le noir aurait passé sa baïonnette au travers du vert, du bleu et du jaune s'il les avait rencontrés. Cependant le bleu était l'ami du rouge, mais le jaune n'était pas l'ami du vert. C'était si compliqué que beaucoup de journalistes, de savants même avaient renoncé à comprendre. Il n'y avait plus sur la terre que quelques Messieurs en habits noirs, qu'on nomme diplomates, qui savaient encore expliquer les choses. Seulement ils changeaient souvent d'idées ; si bien que plus les soldats allaient en campagne, moins ils se souvenaient de ceux qui pouvaient être leurs ennemis, parce que cela s'embrouillait dans leur tête de carton. Aussi était-on obligé, avant chaque bataille, de leur remettre des petits dessins. Le soldat jaune regardait son image et disait :

Le soldat jaune. — Voilà mon ennemi ! c'est celui-là, il est bleu.

Le récitant. — Et le noir disait :

Le soldat noir. — C'est celui-là ! il est vert.

Le récitant. — Et tous disaient :

Les soldats. — C'est ce vert. — C'est ce noir. — C'est ce jaune. — C'est ce rouge. — C'est ce bleu.

Le récitant. — Chacun des soldats de carton savait faire l'exercice : Vous disiez : Fusilier Rouge ! demi-tour, droite ! Aussitôt il vous tournait le dos. Fusilier Vert ! à gauche, gauche ! et tac, il tournait d'un quart de tour à gauche. Fusilier Jaune ! à terre ! et le soldat jaune

se couchait. C'était donc tous d'excellents soldats bien exercés et très disciplinés.

Or, un jour comme aujourd'hui, ils étaient tout près l'un de l'autre, mais ils ne se voyaient pas. Il y avait aussi ce jour-là, sur un meuble, un petit ânon qui était tout neuf et qui passait même auprès d'autres jouets pour un âne. Cet ânon était tout à fait extraordinaire. Il avait le poil gris, les naseaux blancs et de longues oreilles comme tous les Aliborons du monde, mais il était si intelligent et en même temps si bon que l'on se demandait si ce n'était point une bonne fée qui avait pris cette forme pour qu'on ne la reconnaisse pas. En réalité, c'était bien plus extraordinaire encore. Cet ânon était un très, très vieil incrédule, qui devait porter cette robe de poil gris et ces deux longues oreilles jusqu'à ce qu'il ait trouvé sept personnes qui s'aimassent les unes les autres. Dès qu'il vit les sept soldats, il prit une grosse voix de militaire et cria :

L'ânon. — Sur un rang, rassemblement !

Le récitant. — Immédiatement les sept soldats se mirent à courir et s'alignèrent. Le rouge vit à côté de lui le vert, le bleu vit le jaune. Mais c'était trop tard pour sortir leur petite image. Déjà le petit ânon commandait :

L'ânon. — Garde à vous, fixe !

Le récitant. — Il les laissa comme cela un moment, afin qu'ils s'habituaient les uns aux autres. Puis il commanda :

L'ânon. — Repos !

Le récitant. — Alors il les fit manœuvrer.

L'ânon. — A gauche, gauche ! A droite, droite ! A terre ! Debout ! En colonne par deux ! En avant, marche !

Le récitant. — Il les fit ainsi se promener au travers de toutes sortes de territoires. Parfois c'était dans des pays chauds, parfois dans des pays froids. La marche était longue, la route était poussiéreuse. Ils se mirent à chanter et, comme ils avaient tous un cœur pareil, leurs voix s'accordèrent parfaitement.

Les soldats chantent la marche des soldats de carton.

Enfin ce fut la première halte. Ils étaient très fatigués et ils parlèrent entre eux.

Le soldat rouge. — Où va-t-on comme ça ?

Le soldat vert. — Donne-moi du feu l'ami ?

Le soldat bleu. — Où donc est l'ennemi ?

La cantinière. — Qui veut un verre à boire ?

Le soldat jaune. — Quand est-ce qu'on s'arrêtera ?

Le soldat noir. — Je te porterai ton sac.

Sœur Blanche. — Quelqu'un a-t-il mal aux pieds ?

Le récitant. — Mais déjà l'ânon reprenait sa grosse voix.

L'ânon. — Allons, debout, en route !

Le récitant. — Ils traversèrent encore de nombreux pays où des soldats de toutes couleurs se battaient, mais ils ne s'arrêtèrent pas. Après avoir parcouru à peu près le tour du monde, l'ânon les fit embarquer sur un voilier. Il tenait la barre et les conduisit dans une région extraordi-

VERTS, JAUNES OU BLEUS

Poème de
Robert Ecoffey

Marche pour trois voix égales

Musique de
Robert Mermoud

Peut se chanter un ton plus bas

1^{re} et 2^{me} voix

3^{me} voix

Vert, jaune ou bleu, on va par deux le long des rou — tes,

vert, jaune ou blanc, on va - t'en rang, le cœur con — tent. Bleu, rose ou

Vert, jaune ou

blanc, dra - peaux au vent on suit la rou — te. Bleu, rose ou gris, voi — ci de
bleu, on va par deux le long des rou — tes, vert, jaune ou bleu, un' deux le

P

Fine

gros sou — cis. Quand on a sa mè — re, triste en la chau —
cœur joy — eux. ^{3^{me} voix} Quand — on a sa mè —

miè — re Quoi! par - tir en guer — re! Quand on a sa mère, il vau - drait
re en la chau — miè — re Il — vaut —

Dal Segno
al Fine

mieux s'ai - mer un' deux, s'ai - mer un peu. —

mieux — un' deux, s'ai - mer un peu, quand

naire. C'était une île qui semblait inhabitée, elle était entourée de récifs et l'on ne voyait vraiment pas de quel côté on pouvait aborder.

L'ânon. — Vous êtes arrivés dans un pays où l'on s'aime, mais pour être admis par le roi de ce pays, vous devez tout d'abord montrer votre cœur.

Le récitant. — L'ânon sortit alors un instrument étonnant qui ressemblait à un bâton. Cet appareil était creux et pouvait s'allonger et se rétrécir. L'étrange animal mit une extrémité de ce curieux appareil devant son gros œil et l'autre sur le cœur du soldat rouge, puis du soldat vert et ainsi de suite.

Il l'allongeait comme pour le régler, parfois il essayait avec ses oreilles un des orifices comme s'il voulait enlever de la buée. Quand il eut regardé dans tous les cœurs, il dit :

L'ânon. — Vous pouvez entrer dans le pays inconnu où l'on n'accepte que ceux qui s'aiment les uns les autres.

Le récitant. — Les soldats aperçurent alors devant eux un magnifique port qui était tout en marbre blanc, ils débarquèrent. A ce moment l'ânon disparut. Le soldat rouge et le soldat vert marchèrent bras dessus, bras dessous, le soldat noir porta le sac du soldat jaune et le soldat bleu aida Sœur Blanche à marcher car elle n'en pouvait plus. Puis ils déchirèrent ensemble les petits dessins qui figuraient leurs ennemis. En se tenant par la main, ils foulèrent cette terre inconnue. C'était déjà la nuit, ils virent une étoile d'or. Le soldat rouge et le soldat bleu l'admirent.

Le soldat rouge. — Elle nous montre le chemin.

Le soldat bleu. — Suivons-la !

Le récitant. — Ils la suivirent donc. Ils traversèrent une contrée si belle qu'on ne trouve aucun mot pour la décrire. Il y avait des arbres étranges, et à l'ombre de ces arbres de mignonnes maisons blanches qui n'étaient malheureusement pas encore habitées. La plus modeste de ces maisons était une étable où l'étoile les conduisit. Ils entrèrent et virent un enfant emmailloté et couché dans une crèche.

Le soldat jaune. — Quel joli tableau !

Le soldat vert. — Quels pauvres gens !

Le soldat noir. — Voici nos manteaux si vous avez froid !

Cantinière Rose. — Voulez-vous un verre de lait ?

Sœur Blanche. — Voulez-vous mes soins ?

Le récitant. — Puis ils s'agenouillèrent et se mirent à chanter tous les sept d'un même cœur.

Les soldats chantent : Petit Jésus tout nu.

Le petit ânon devint un ange tout blanc et s'envola bien haut, si haut qu'on ne le vit plus. L'auteur a ajouté à la fin de ce conte une petite note en toutes petites lettres. D'après des calculs d'astrologues et d'astronomes, calculs extrêmement compliqués qui ne sont d'ailleurs pas encore tout à fait terminés, ce conte se réalisera bientôt ; alors il n'y aura plus jamais de soldats de couleurs différentes, et chacun habitera, dans cette île merveilleuse, une des mignonnes maisons blanches.

(Tous droits réservés.)

LE VOICI, C'EST JÉSUS...

Chœur pour 3 voix égales

Peut se chanter à une voix

Poème de
Robert Ecoffey To di marcia

Musique de
Robert Mermoud

1^{re} voix *f* *>* (avec effroi) *f* *>* *mf*
2^{me} et 3^{me} voix *p*

Sept pe-tits sol-dats, (oh! la, la, la, la!) Par les pays froids, par les
Sur un grand vais-seau, la vi-
Ont trou - vé t'un roi, mal-heu-

(avec effroi) *f* *>* *p*

pa - ys chauds, vont à la re - cher - che, Sept pe-tits sol-dats, oh! la, la, la, la!
gie au mât, au mât de mi - sai - ne,
reux et las de tant de mi - sè - res.

D'un tout pe-tit roi, qui n'a pour ber - ceau qu'une vieil - le crè - che.
Vo - guent sur les flots, cher - chant i - ci - bas un grand ca - pi - tai - ne.
Ont trou - vé t'un roi, qui ne vou - dra pas les me - ner en guer - re.

mf (mystérieusement) *p* *mp*

Le voi - ci, c'est Jé - sus! (il est tout nu...) Sous leurs ha - bits de

mf

sept cou - leurs, y'a sept pe - tits, sept pe - tits cœurs. Les voi - ci ô Jé -

sus, — ô pe - tit Jé - sus — tout — nu!

NOËL !

Chœur à trois voix égales

Ad. Delisle

Avec sentiment



1. Le ciel est noir, la terre est blan- che: Clo-ches, ca- ril- lon- nez gaî-ment! Jé- sus est
2. Pas de cour- ti- nes fes- ton - né - es. Pour pré- ser- ver l'en- fant du froid. Rien que des
3. Il trem- ble sur la pail- le fraî- che, Ce cher pe- tit en- fant Jé - sus! Pour l'é- chauff-
4. La neige au chau- me pend ses fran- ges, Mais sur le toit s'ou- vre le ciel, Et tout en



né! La vier- ge pen- che Sur Lui son vi- sa- ge char- mant: Jé- sus est né! La vier- ge
toi- les d'a - rai- gné- es Qui pen- dent des pou- tres du toit. Rien que des toi- les d'a - rai-
fer de- dans sa crè- che, L'âne et le bœuf souf- flent des - sus. Pour l'é- chauff- fer de- dans sa
blanc, le chœur des an- ges chantent aux ber- gers No- ël! No - ël! Et, tout en blanc, le chœur des



pen- che Sur Lui son vi- sa- ge char - mant.
gné - es Qui pen- dent des pou- tres du toit.
crè - che L'â- ne et le bœuf souf- flent des - sus.
an - ges Chan- te aux ber- gers: No- ël! No - ël!



Pour des raisons prosodiques, quelques libertés ont dû être prises avec le texte connu de Th. Gauthier.

A LA MINUIT DE NOËL

Musique de
Fr. Mathil

Texte de
M^{me} H. Kocher



A la mi-nuit de No-ël, Jé-sus Christ est né (*bis*) Il est né le cher pe-tit



dans un' é— ta — ble. Il est né le cher pe—tit à la mi — nuit.

Marie contemple à genoux } *bis*
Jésus tendre et doux }
Cet enfantelet tremblant }
Dans une crèche }
Cet enfantelet tremblant }
Est Dieu pourtant. }

Or les anges dans le ciel } *bis*
Ont chanté Noël }
Paix et bonne volonté }
Parmi les hommes }
Paix et bonne volonté }
Jésus est né. }

LA CHANSON DU SAPIN DE NOËL

Musique de
Fr. Mathil

Texte de
M^{me} N. Mertens



Pe—tit en — fant, dans la clai — riè — re. Tous les oi — seaux chan-



taient pour moi. Ils m'ap-pre — naient à leur ma — niè — re



ce qu'un sa — pin de — vient par — fois.

Les grands sapins, — dit l'hirondelle —
Vont visiter les pays chauds.
Quand nous partons à tire d'aile,
Eux sont les mâts des grands vaisseaux.

Petit enfant, moi, je préfère
Au lieu d'aller voguer sur mer,
Voir scintiller de mes lumières,
Tes jolis yeux, un soir d'hiver.

INFORMATION**ŒUVRES SUISSES DES LECTURES POUR LA JEUNESSE**

Un joyeux événement pour nos élèves : quatre brochures nouvelles viennent de paraître, qu'ils attendaient avec impatience : *Enfance et jeunesse de Léopold Robert* (D. Berthoud) — *Le lion d'Androclès* (P. Chessex) — *Hobo* (E. Murisier) — *Ah ! voilà l'affaire !* (R. Töpffer). Les quatre obtiennent un égal succès et l'on ne s'en étonne pas quand on constate le soin apporté à leur présentation : couverture en couleurs, vivante, originale, textes et sujets remarquablement adaptés à la mentalité enfantine de douze à quinze ans. Un tel résultat ne s'obtient pas sans le concours de nombreux dévouements. Pour le plaisir qu'il procure à nos élèves, le comité romand mérite l'appui enthousiaste de tout le corps enseignant. Que toutes les classes apprennent à connaître les publications de l'O.S.L. qu'elles se procureront auprès de *M. J. Pochon*, insp. scol., *R. Beauséjour*, Lausanne.

L'AIDE A L'ÉCOLIER

Pro Juventute est l'œuvre de l'enfance par excellence, aussi jouit-elle de la sympathie générale. Cette année, le bénéfice de la collecte est réservé aux écoliers : cuisines scolaires, placements de vacances, bons de vêtements et de chaussures, distribution de fruits, ateliers de loisir.

Collaborer à l'effort de *Pro Juventute*, acheter ses timbres et ses cartes, c'est procurer joie et santé à des enfants affaiblis, à des familles dans la gêne. A cause de sa bienfaisante activité qui rayonne sur tout le pays depuis bien des années, *Pro Juventute* peut compter sur l'appui efficace du corps enseignant romand.

ECLAIRAGE APPAREILS MÉNAGERS RADIO Installations - Transferts - Réparations	GRANDS MAGASINS D'ÉLECTRICITÉ	PAMBLANC 12 Rue Haldimand LAUSANNE
---	-------------------------------------	---

NOUVEAUTÉS !

La voix de Pestalozzi. Fr. 3.50. Extraits des meilleures œuvres du grand pédagogue.

S. ROBERT. **Numa Droz. Fr. 4.50.** La brillante et féconde carrière d'un éminent magistrat suisse.

L. MEYLAN. **Les humanités et la personne. 2^e édition** entièrement remaniée. **Fr. 7.50.**

Editions Delachaux & Niestlé S.A., Neuchâtel

Instituteurs et institutrices!
Vos assurances, accidents et responsabilité civile, à

La Mutuelle Vaudoise
Lausanne

qui répartit annuellement ses bénéfices entre ses sociétaires

Les bonnes maisons de Montreux

H. BÉARD

*Fabrique d'argenterie - Usine de décoration
de porcelaine et verrerie*

*Le corps enseignant se sert avec satisfaction
chez*

L. THEURILLAT
PAPETERIE COMMERCIALE

Tout pour la musique

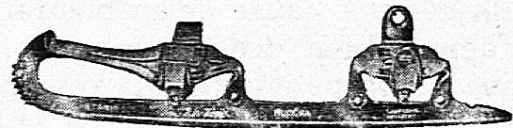
Instruments-Radios-Gramos
Pianos Editions Solfèges

RAUBER

MONTREUX . AV. DES ALPES 21


Kramer frères
PAPETIERS

s'efforceront de bien vous servir



Luges
Patins
depuis
Fr. 9.-

A. ROCHAT Quincaillerie
de la Rouvenaz

EPICERIE FINE *Ch. Séchaud*

Les bonnes maisons de Neuchâtel

OBRECHT

Nettoyage et teinture de tous vêtements

Prix modérés Rue du Seyon 5b Tél. 5 22 40

Merveilleux producteur d'énergie

LE MIEL PUR DU PAYS

convient particulièrement aux travailleurs intellectuels

ZIMMERMANN S.A., à NEUCHÂTEL

L'épicerie fine plus que centenaire 1840-1944 en est abondamment pourvue. Base Fr. 7.25 le kg., livré aussi en boîtes illustrées de 1/4 1/2 1/1 kg.

La Nouveauté s.a.
AU LOUVRE
NEUCHÂTEL

Élégance en toute saison



BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE

pour enfants et adultes

GALERIES DU COMMERCE - LAUSANNE

Téléphone 3 75 99

Mme J. L. DUFOUR

48

Renseignements sans engagement ★ Envois postaux



LA MAISON SPÉCIALISÉE
DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Bonnard Et Cie S.A.
nouveau
Lausanne



Connaissez-vous notre craie à écrire suisse?
Nous nous efforçons sans relâche à tenir compte
de toutes nouvelles exigences; voilà pourquoi notre craie
vous donnera satisfaction.

Prospectus et échan-
tillons par le fabricant:

Plüss-Staufner

Oftringen Téléphone 7 35 44

Nationale Suisse

B e r n e

J. A. — Montreux

NOUVEAUTÉS 1944 ET RÉIMPRESSIONS

Romans :

D. Luc — JULIEN ou la Ronde de l'Été	Fr. 4.80
Jean-Bard — LA BOITE A MUSIQUE	Fr. 5.—
F. Field — « LA FOLIE » DES FORTUNES (traduit de l'anglais)	Fr. 8.50
S. Zweig — 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME	Fr. 4.50

Pour les enfants :

L. Guenat — COMPÈRE LE COQ (45 illustrations)	Fr. 5.—
---	---------

Aventures et mystères :

C.-R. Cooper — LE FILON (traduit de l'anglais)	Fr. 3.50
W. Chopard — L'ENIGME DU CERCUEIL VERT	Fr. 3.50
A. Haynes — LE MYSTÈRE DU BUNGALOW (traduit de l'anglais)	Fr. 3.50
M. Morell — HOMMES DANS LA NUIT	Fr. 3.50

Histoire

M. Zermatten — SION (illustré)	Fr. 22.50
--------------------------------	-----------

Montagne :

Ch. Gos — L'ÉPOPEE ALPESTRE	Fr. 4.80
J. Kugy — RÉVÉLATION DE LA MONTAGNE (illustré)	Fr. 7.50
E. Whympfer — ESCALADES (Les Alpes, les Andes) (traduit de l'anglais)	Fr. 7.50

Voyages et documents :

R. Bircher — LES HOUNZA (illustré)	Fr. 6.50
J. Gabus — IGLOUS, Vie des Esquimaux-caribou (illustré)	Fr. 6.50
E.-N. Manninen — TOUNDRA (traduit du finlandais), (illustré)	Fr. 6.75

Orient :

D. Mukerji — BRAHMANE ET PARIA	Fr. 6.75
--------------------------------	----------

Philosophie :

R. Montandon — LE MONDE INVISIBLE ET NOUS, I. Message de l'au-delà (ill.)	Fr. 7.50
---	----------

Divers :

NOUVELLE POMOLOGIE ROMANDE ILLUSTRÉE	Fr. 12.50
P. André — SILENCE OBLIGÉ	Fr. 9.—

Prospectus détaillé chez tous les libraires. — Tous nos volumes peuvent être livrés RELIÉS.

EDITIONS VICTOR ATTINGER . NEUCHÂTEL

Ls.

Berset

*Confection et mesure
dames, messieurs,
enfants*

**Habile
avec distinction**

LAUSANNE / 11, rue Haldimand / A l'étage

23

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, met son expérience à la disposition de tous ceux qui pourraient avoir besoin de ses services. Bulletin mensuel de placement et d'informations et notice adressés gratuitement sur demande.

165a

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

Educateur: André CHABLOZ, LAUSANNE, Clochetons 9. Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent 21

Administration et abonnements :

IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.

Chèques postaux II b 379.

Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse: Fr. 9.—; Etranger: Fr. 12.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique

Etrennes pour la jeunesse

BINDSCHEDLER (Ida) Les enfants Turnach en été

Un volume in-8 carré, relié plein papier, couverture illustrée, en couleurs, illustrations dans le texte Fr. 5.50

Les espiègleries et les jeux des sympathiques enfants Turnach au cours de leurs vacances d'été passées au bord du lac, leurs rêves et leurs déceptions, leurs enthousiasmes et parfois leurs chagrins, sont contés d'une plume alerte et spirituelle ; ils feront la joie des enfants de tout âge... et même de leurs parents.

GEILER (Emilio) Le mécanicien Lombardi

Un volume in-8 carré, couverture illustrée, broché Fr. 4.50
relié Fr. 5.50

Battisti, dont la famille vivait du trafic routier du Saint-Gothard, est devenu, contre le gré de son père, conducteur de locomotive. Il décrit la rude vie à ce poste plein de responsabilités, et, par ses récits, nous apprend l'histoire du Saint-Gothard.

PITHON (Juste) Aventures autour du monde

Un volume in-8 carré, relié plein papier, couverture illustrée en couleurs, illustrations dans le texte Fr 5 -

Ce sont les aventures de quatre hardis garçons, tombés par suite d'un accident d'avion sur une île déserte ; l'ingéniosité qu'ils déploient les sauve et leur retour par mer, en temps de guerre, est palpitant.

SCHEDLER (Marguerite) Dorli

Un volume in-8 carré, relié plein papier, couverture illustrée en couleurs, illustrations dans le texte Fr. 5.50

Dorli, fille de pauvres paysans, a une vie très dure ; malgré cela, Dorli aime ses parents et la nature. A la suite d'un accident, elle passe des semaines dans un milieu aisé où, grâce à de gais compagnons de jeux, sa vie se transforme. A son retour, elle apporte à ses parents, la joie, l'espérance et le bonheur.

SCIENCE ET JEUNESSE. — Première série.

Edition française de **Helveticus**

Grand in-8, relié plein papier, couverture en couleurs, 32 hors-texte Fr. 8.—

Voici le livre rêvé pour la jeunesse suisse ; c'est une adaptation française de l'*Helveticus*, qui traite des jeux et des sports, des inventions nouvelles et des découvertes, de la science appliquée et des aventures à travers le monde. Tout cela est bien fait pour captiver la saine curiosité des jeunes, pour les stimuler dans la recherche, pour leur révéler les merveilles de la nature et de la science ; de nombreux plans de construction à réaliser développeront leur adresse manuelle et leur procureront de réelles joies. Observer, réfléchir, expérimenter, quoi de plus passionnant ? Mais la culture physique réclame aussi ses droits ; développons l'adresse, la force, l'énergie, car, comme l'a dit le général Guisan : « Un corps faible commande, un corps fort obéit. »

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE ■ GENÈVE ■ NEUCHÂTEL ■ VEVEY ■ MONTREUX ■ BERNE ■ BALE